



CENTRALES

Sur les 29 réacteurs à l'arrêt, 12 le sont pour un problème de corrosion. La durée des réparations varierait de quelques mois à une année. Ci-contre, les tours de refroidissement de la centrale du Bugey (Ain).

Catastrophisme

CES ÉCOLOS QUI ONT PEUR DE LA SÛRETÉ NUCLÉAIRE

On ne peut pas tout reprocher au nucléaire... sauf quand on s'appelle Julien Bayou. Il y a un mois, sur France Info, le secrétaire national d'Europe-Écologie-Les Verts faisait planer l'ombre de la catastrophe de Tchernobyl pour expliquer son opposition à l'atome. Le 16 mai, alors qu'EDF atteignait un étiage historiquement bas pour la production d'électricité nucléaire en raison de la mise à l'arrêt de 29 des 56 réacteurs installés sur le territoire, le même Julien Bayou relayait une affirmation de BFMTV, réfutée par l'autorité de sûreté nucléaire : 50 % des réacteurs français seraient à l'arrêt pour plusieurs années.

Or sur les 29 réacteurs arrêtés, 17 le sont de manière planifiée, et 12 en raison d'un problème de corrosion sur le circuit de refroidissement de secours (des microfissures dans la tuyauterie) détecté sur quatre réacteurs récents. Par prudence, les huit réacteurs susceptibles de présenter un défaut similaire ont été mis à l'arrêt. Selon la gravité des éventuels dommages, la durée des réparations varierait de quelques mois à une année.

Mais c'est là que la contradiction est évidente : on ne peut à la fois reprocher au nucléaire sa dangerosité et s'émouvoir

quand EDF prend les mesures nécessaires au maintien de la sûreté nucléaire à un niveau élevé – tandis que la filière continue à fournir un peu plus de 60 % de son électricité à la France. Nous ne nous trouvons pas encore, fort heureusement, dans la désagréable situation consistant à devoir choisir entre la sécurité des centrales et la continuité de la production d'électricité. À titre d'exemple, la durée des réparations est tributaire du temps maximal d'exposition autorisé pour les ouvriers du nucléaire qui interviennent sur ce circuit, exposé à de plus fortes radiations.

La meilleure solution pour éviter qu'EDF ne connaisse une multiplication de ce genre de problèmes ne va pas plaire à Julien Bayou : plus d'ouvriers spécialisés pour entretenir les centrales – notons d'ailleurs que ce ne sont pas les « paliers » les plus anciens qui sont concernés par ce défaut – et plus d'ingénieurs. À ce titre, bien que des efforts aient été engagés récemment, il y aurait beaucoup à dire sur la responsabilité des politiques, à commencer par le louvoyant Emmanuel Macron, incapable de fixer un cap clair pour une industrie dont l'équilibre et l'attractivité reposent sur le temps long. ■ LOUIS NADAU

PRENONS-LES AU MOT

LIRE ENTRE LES LIGNES

En première ligne : des jeunes, pauvres, issus des minorités », titrait 20 minutes, le 18 mai, précisant : « L'invasion de l'Ukraine s'appuie sur des soldats de régions défavorisées. Beaucoup y laissent leur vie. » Le mot « ligne » vient du latin *linea*, de *lineus*, qui désigne un fil de lin, puis toute espèce de fil textile ou de corde, et, par analogie, une ligne tracée ou géométrique. L'expression « en première ligne », attestée en 1829, évoque la ligne de troupes faisant face à l'ennemi et désigne donc la « position d'un bataillon en avant des combats ». Depuis quelques années, l'expression est régulièrement utilisée au sens figuré. Après le premier confinement, on a ainsi pu lire dans de nombreux articles que les femmes avaient été « en première ligne » pendant la pandémie. Dans le même ordre d'idée, on pouvait lire ce titre sur le site de TF1 le 18 mai : « Il faut prendre sur soi et boire beaucoup : ces travailleurs en première ligne du pic de chaleur ». Mais ce n'est pas tout : depuis quelque temps, l'expression est devenue quasi synonyme d'« être aux premières loges ». « Les féminines en première ligne au stade Jean-Bouin », titrait *l'Écho républicain* le 16 mai, se félicitant que, pour la première fois, des courses de BMX aient été réservées aux jeunes filles. Trois jours plus tôt, le journal *Sud-Ouest* titrait : « Législatives en Gironde : Cécile Picard (LR) en première ligne de la droite républicaine dans la 11^e circonscription ». Curieux glissement de sens que de passer de la position la moins enviable qui soit à celle qu'on jalouerait presque. Comme si l'important à notre époque était de prendre la lumière, quelle qu'elle soit. Au risque de mélanger vrais héros et héros sans lendemain du plébiscite médiatique. ■ SAMUEL PIQUET

IL A OSÉ LE DIRE

“Je ne suis pas candidat à être Premier ministre des piscines.”

JEAN-LUC MÉLENCHON à propos du burkini, conférence de presse, le 19 mai 2022.